

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58880

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

hängt freilich von zahlreichen Kriterien ab, von denen diejenigen der Auswahlgrundsätze, der Vollständigkeit und der Handhabbarkeit geprüft werden sollen.

Die sachliche Auswahl der aufgenommenen Schriften wird von Michael Trauth (Bd. 1, S. XIX ff.) insgesamt plausibel begründet – auf Einzelheiten der Abgrenzung freiheitsrechtlicher Literatur von anderen, z. B. juristischen oder politischen Veröffentlichungen kommt es kaum an. Bedenklich erscheint freilich, daß das methodische Vorgehen der Bibliographie nicht offengelegt wird: Der Benutzer erfährt nicht, wie die aufgenommenen Titel bibliographisch ermittelt wurden und ob etwa das Prinzip der Autopsie befolgt wurde. Möglich wäre allerdings, daß die Abkürzungen (jeweils am Anfang der Bände) gleichzeitig Auskunft über die verwerteten Bibliographien geben; doch sicher ist das nicht. Der Benutzer, der etwa von 1780 bis 1850 erschienene deutsche Quellen zur Pressefreiheit bibliographieren möchte, weiß daher nicht, ob ein Blick in die vorliegende Bibliographie die Recherche z. B. in den Bibliographien von Lipenius (*Bibliotheca realis iuridicae*, 5 Bde., 1757–1823), Enslin/Engelmann (*Bibliotheca Juridica*, 4 Bde., 1840–1877), Schletter (*Handbuch der juristischen Literatur*, 2. Aufl., 1851) oder Ersch/Koppe (*Literatur der Jurisprudenz und Politik*, 1823) überflüssig macht oder nicht. Stichproben haben ergeben, daß die Benutzung von Band 2 mit Hilfe des Registerbandes einen beachtlichen Fundus von Quellen ergibt, der einen brauchbaren Ausgangspunkt darstellt, aber weit davon entfernt ist, vollständig zu sein. Die Arbeit mit den genannten Bibliographien und anderen wird demnach nicht überflüssig; insbesondere die Zeitschriftenliteratur muß anderweitig erfaßt werden. Weitaus positiver ist das Bild bei der Literatur ab 1850, insbesondere bei der jüngeren historischen Forschungsliteratur. Doch bleibt auch hier offen, welche bibliographischen Hilfsmittel zur Erstellung der Bibliographie benutzt wurden, so daß der Benutzer selbst herausfinden muß, ob sich der Blick in die »Karlsruher Juristische Bibliographie« – um nur ein Beispiel zu nennen – erübrigt oder nicht.

Hinsichtlich der Handhabbarkeit irritieren zunächst die zahlreichen Siglen zur systematischen Erfassung der Titel. Doch gewöhnt man sich schnell an deren Benutzung. Hervorragend gelungen ist der Registerband: Insbesondere das systematische Register erschließt dem Benutzer sehr schnell die übrigen Bände, in denen die einzelnen Titel fortlaufend numeriert verzeichnet sind. (Insgesamt enthält die Bibliographie 16354 Eintragungen; davon entfallen die Nummern 1–8957 auf Teil A, davon wiederum 1–3567 auf angelsächsisches Schrifttum, 3568–5718 auf deutsche und 5719–7282 auf französische Quellen.) Bei den einzelnen Titeln finden sich außer den bibliographischen Angaben gelegentlich Hinweise auf die systematische Einordnung, auf weitere Auflagen, moderne Ausgaben, ferner Zitate und kurze Kommentare. Trotz der anfangs kompliziert erscheinenden Abkürzungen kann die Bibliographie als gut handhabbar bezeichnet werden.

Die Bibliographie ist, so lautet das Fazit, empfehlenswert als Ausgangspunkt für bibliographische Recherchen über Themen aus der Geschichte der Freiheitsrechte; insofern leistet sie, trotz der beschriebenen Einschränkungen, wertvolle Dienste. Darüber hinaus besitzt sie auch überraschende Qualitäten: Sie enthält – unter der Bezeichnung »Recht am geistigen Eigentum« – eine der derzeit besten Bibliographien zur Geschichte des Urheberrechts in Deutschland (94 Titel bis 1850 und 95 Titel ab 1851). Den verwunderten Benutzer läßt diese angenehme Entdeckung großzügig über die Frage hinwegsehen, wo hier die Grenze zwischen freiheitsrechtlichen Schriften und zivilrechtlicher Literatur zum Urheberrecht zu ziehen ist.

Diethelm KLIPPEL, Gießen

Paul MÜNCH, *Lebensformen in der frühen Neuzeit*, Frankfurt/Berlin (Propyläen) 1992, 603 p.

Treize ans après l'admirable »Lebensformen des Mittelalters« d'Arno Borst – modèle auquel le présent volume se réfère explicitement –, la maison d'édition »Propyläen« propose enfin aux lecteurs le volume consacré à ce qu'on appellerait en français »la civilisation de

l'Allemagne moderne». L'auteur en est Paul Münch, professeur à l'Université d'Essen et bien connu par ses travaux sur l'histoire des mentalités de l'Allemagne moderne. Conformément à l'esprit de la collection, ce gros volume à la finition et à l'illustration particulièrement soignées, se veut à la fois ouvrage de référence pour les spécialistes et ouvrage d'initiation pour le public cultivé. Son intention déclarée est de jeter »un regard non prévenu sur l'époque moderne«. Après avoir présenté dans les deux premiers chapitres les »conditions d'existence« de l'époque moderne (Empire et territoires d'un côté, ordres et classes sociales de l'autre), il aborde successivement dans les dix chapitres suivants l'homme et le climat; les rythmes d'existence et le temps; la maison et la famille; l'enfance, la jeunesse et le mariage; la vie collective et la sociabilité; l'alimentation, l'habitat et l'habillement; le travail et la peine; les loisirs, les fêtes et l'oisiveté; la maladie, la vieillesse et la mort; et enfin les transports, la communication et l'opinion publique. Cette vaste synthèse dont on aura pu mesurer la difficulté au vu de ses ambitions, repose d'abord bien évidemment sur des lectures très étendues et à jour (les 40 pages de bibliographie en sont la preuve). Mais là n'est pas sa véritable originalité; cette dernière tient avant tout à son exceptionnelle familiarité avec la littérature de l'époque, dans toute sa diversité (proverbes et traités de morale, livres de civilité, de pédagogie et d'économie, recueils de sermons et livres de dévotion, encyclopédies et traités de droit, autobiographies et livres de raison, textes de lois et ordonnances etc.) – et à l'usage qu'elle en fait, sous forme de citations très abondantes, longues et le plus souvent judicieuses qui mettent de plein pied dans le climat de l'époque.

Si riche et original que soit cet essai, force est pourtant de constater qu'il ne convainc pas – avant tout parce que la conception d'ensemble n'est pas à la hauteur des ambitions affichées. On cherche en vain en effet le fil conducteur qui guide l'exposé et la thèse qui le soutient: la structure purement énumérative du plan, le style très descriptif de la plupart des chapitres ou, plus encore, l'absence de conclusion, sont de ce point de vue tout à fait révélateurs. Le mode d'exposition choisi par l'auteur est par ailleurs essentiellement statique – si bien que les dynamiques constitutives de l'époque moderne finissent par être perdues de vue. Tout aussi regrettable – dans un essai délibérément centré sur l'Allemagne – est l'absence de toute réflexion sur les spécificités de l'histoire allemande moderne dans le contexte de l'Europe moderne. La volonté enfin de satisfaire à la fois le spécialiste et le grand public conduit l'auteur à multiplier les platitudes, voire les naïvetés: que dire par exemple de cette remarque tirée du chapitre sur la maison et la famille »Tout laisse à penser que dans la société moderne les conflits familiaux et domestiques ont joué un rôle non négligeable« (p. 228) – ou, pire encore, de l'observation sur laquelle s'ouvre le chapitre consacré à la nourriture, à l'habitat et à l'habillement: »La vie à l'époque moderne était un risque permanent – mais pas de la même manière pour tous. Le soleil rayonnait sur le bien comme sur le mal, la neige tombait également sur les chaumières, les maisons et les palais; et pourtant, le froid frappait moins les riches que les pauvres, et la faim torturait moins le roi que le mendiant« (p. 314). Ces faiblesses sont d'autant plus regrettables que l'auteur s'avance dans un domaine où il est loin d'être le seul, et où d'autres – tels Rudolf Vierhaus, Heinz Schilling, Arthur Imhof ou Richard van Dülmen, pour ne retenir que des auteurs de langue allemande – l'ont précédé avec des ouvrages à la conception plus ferme et plus élaborée. Un fois le livre refermé, le sentiment qui l'emporte est de déception: l'accumulation de citations bien choisies ou d'observations pertinentes ne suffit pas à compenser l'absence de conception d'ensemble; le défi, assurément difficile, auquel ce livre s'attaquait, n'a pas été vraiment relevé.

Etienne FRANÇOIS, Berlin